

Vie d'entreprise → Eure-et-Loir

CRÉATEUR D'AVENIR

En Eure-et-Loir, près de 70 d'offres d'apprentissage proposées et non pourvues

Les métiers du BTP recrutent en alternance

Menuisiers, maçons, couvreurs sont les métiers qui figurent parmi les nombreuses offres d'apprentissage non pourvues sur le département d'Eure-et-Loir et en région Centre-Val de Loire.

En partenariat avec la Maison de l'emploi de Chartres

Après avoir été touché par la crise de 2008 et avoir connu une baisse d'activité, le secteur du BTP se redresse. Signe de cette reprise, les entreprises offrent de véritables opportunités d'emploi, pourtant elles peinent à recruter.

Opportunités à saisir

En Eure-et-Loir, près de 70 d'offres d'apprentissage proposées par les entreprises sont non pourvues

Sur le web

Retrouvez interviews, reportages, portraits suppléments, infos pratiques, etc. dans votre rubrique économie sur le site internet de votre quotidien :

www.lechorepublicain.fr



QUALIFICATION. Les secteurs du BTP recherchent des alternants en Eure-et-Loir. PHOTO : DR

à ce jour. Et pourtant, le domaine du BTP offre des débouchés, et un taux d'insertion solide sur le marché de l'emploi. Les formations et métiers concernés sont nombreux et

variés sur le département : 20 offres sur le bassin Chartrain, 17 offres sur le bassin drouais, 13 offres sur le bassin de Châteaudun et 4 offres sur Nogent-le-Rotrou. Parmi

les offres d'apprentissage proposées, les CAP de menuisiers sont sollicités, suivent, les Brevets professionnels et CAP de maçon, les CAP couvreurs, les CAP peintres ou encore les CAP

installateurs sanitaires pour ne citer qu'eux.

L'apprentissage, un tremplin pour l'emploi

Pour rappel, l'apprentissage est une porte d'entrée dans le monde du travail et permet de se former à un métier. L'alternant est un salarié à part entière. Il touche un salaire qui augmente avec l'âge et la durée du contrat. Les conditions pour accéder à l'apprentissage sont simples : il faut avoir entre 16 et 25 ans. En région Centre-Val de Loire, il est même possible d'entrer dans ce dispositif jusqu'à 30 ans. La formation en alternance dure entre 1 et 3 ans selon le diplôme préparé (du CAP au BAC + 5). ■

RENDEZ-VOUS

Aujourd'hui. Pour en savoir plus sur les métiers disponibles en apprentissage, s'adresser au CFA du Bâtiment d'Eure-et-Loir sur le site : www.28-btpcfa-centre.fr ou par Tél. 02.37.88.48.50. Un Rendez-vous à ne pas manquer, aujourd'hui au CFA du BTP avec des portes ouvertes de 14 à 19 heures et une séance d'alternance Dating, de 17 à 19 heures.

DITES-NOUS

Qu'est-ce qui vous épanouit dans votre métier ?



VIRGINIE MOLLIERE
Conseillère Jeunes entreprises au CFA du bâtiment

Ce qui m'épanouit le plus, c'est de voir s'épanouir les jeunes qui rentrent en apprentissage chez nous et devenir d'excellents professionnels. J'aime les accompagner dans leurs démarches. Du côté des entreprises, j'essaie de leur faciliter le lien avec les jeunes pour optimiser la transmission des valeurs. Nous avons 80 % d'insertion professionnelle à l'issue de nos formations. Lorsqu'on voit que certains jeunes ne trouvent pas d'emploi et des entreprises qui ne trouvent pas de salariés, cela pose la question de l'Éducation nationale.

Propos recueillis par Ahmed Taghza

CHANGEMENT ■ La principale coopérative agricole eurélienne quitte le cœur de Chartres pour le Jardin d'entreprises Scael : un nouveau directeur général dans un nouveau siège

Le dynamique directeur général de la Scael, Cédric Burg, quitte son poste fin septembre pour de nouvelles aventures. Il est remplacé par un cadre de la maison, Jean-Sébastien Loyer.

« Cédric Burg a souhaité donner une nouvelle orientation à sa carrière et nous respectons son choix. Le conseil d'administration de la Scael s'est réuni pour essayer de mettre en place une direction générale qui agit dans la continuité de ce qu'a fait Cédric Burg », a confié Philippe Voyet, président de la coopérative eurélienne Scael.



ÉQUIPE. Jean-Sébastien Loyer, nouveau directeur général, Philippe Voyet, président, et Cédric Burg, ancien directeur général de la coopérative chartraine Scael. Il quitte l'entreprise pour l'étranger.

Un homme issu du monde agricole

L'homme était entouré de Cédric Burg mais également de son joker et

surtout il a effectué cette annonce depuis le nouveau siège de la coopérative au sein du Jardin d'entreprise à l'est de Chartres.

Ainsi, la Scael quitte son siège historique, place des

Halles, qui fait l'objet d'une destination commerciale en lien avec les exigences de son propriétaire agricole. « Pour l'instant, les démarches sont en cours et dès que cela

sera possible on annoncera la future activité du site du centre-ville de Chartres. En tout cas, elle aura un lien avec l'agriculture », ajoute le responsable. Quant au nouvel homme fort de la Scael, il s'agit

d'un cadre issu de l'univers agricole et qui connaît bien la maison : Jean-Sébastien Loyer. Il prendra officiellement ses fonctions le 1^{er} octobre.

Plusieurs postes de responsabilité

Âgé de 36 ans et papa de deux enfants, Jean-Sébastien Loyer est fils d'agriculture à Digny. Après des études de commerce et un master en finances, le nouveau directeur général avait rejoint l'autre grande coopérative du Drouais Interface Céréales, de 2006 à 2011. Le jeune cadre eurélien occupe, ensuite le poste de directeur céréales et directeur de Terris Union pendant quatre ans et demi. En juillet 2016, Jean-Sébastien Loyer rejoint la Scael au poste de directeur du pôle agricole et à partir du 1^{er} octobre, il prendra les rennes de la vieille dame de la Beauce.

Le président de la Scael et son nouveau directeur

général sont d'accord sur la feuille de route de sa mission : Plan horizon 2020. « Dans la continuité du travail effectué par Cédric Burg, je vais poursuivre l'exécution des axes stratégiques du Plan horizon 2020 car la situation financière de nos agriculteurs n'est pas florissante et les crises climatiques de ces dernières années ont laissé des traces sur la santé des exploitations. »

Une analyse partagée par Philippe Voyet qui rappelle que la situation des marchés internationaux a changé depuis quelques années avec l'arrivée du blé de la Mer noire, la concurrence des pays de l'est et la parité de l'euro et du dollar qui pénalise les exploitations beauceronnes et françaises.

« Nous devons adapter nos modèles de développement à la réalité et accélérer les processus d'innovation agronomique et digital pour gagner. » ■